

"Ceci est mon corps livré pour vous"

À propos d'un article paru dans le bulletin de 2011¹

P. Jacky MARSAUX

Docteur en anthropologie religieuse et histoire des religions (Université de Paris 4) et en théologie (Institut catholique de Paris), chargé de cours à l'Université catholique de Lille

Plus d'un lecteur aura été surpris, voire troublé par l'article de Bernhard Lang sur l'origine de l'eucharistie. Diverses approches peuvent être légitimes, même parfois souhaitables, notamment à partir de la recherche historique. C'est en tant que chercheur formé aux méthodes universitaires en sciences religieuses qu'il m'a été demandé de réagir par ces quelques lignes. Certes l'article est contestable d'un point de vue théologique, mais il l'est aussi au niveau de l'histoire des religions et de l'anthropologie.

1. La question des sacrifices est particulièrement complexe et le chercheur accueille avec un *a priori* positif toute contribution à ce sujet. On se souvient de l'intérêt et même de la passion soulevée par le livre de René Girard : *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (éd. Grasset, 1978). L'exposé de Bernhard Lang se présente comme "une nouvelle reconstitution" qui développe les interprétations de deux chercheurs (Hartmut Gese et Bruce Chilton). On peut regretter qu'une approche aussi "surprenante et audacieuse" ne soit pas davantage justifiée par des références précises, à défaut d'argumentation. L'auteur invoque des "sources bibliques (ou non bibliques)" pour dérouler son scénario du "sacrifice privé au temps de Jésus". Ce sacrifice serait la nouvelle explication de l'origine de l'eucharistie des chrétiens. Mais l'auteur verse dans un simplisme déconcertant lorsqu'il affirme : "Le sacrifice n'est rien d'autre qu'un repas festif dont le prêtre accomplit la préparation par des actes précis". Même en se limitant à ce qu'il appelle "sacrifice privé", une telle réduction n'est pas tenable du fait de la grande diversité des pratiques sacrificielles et aussi des lacunes de la documentation pour cette époque. Rappelons que l'auteur veut montrer que la Cène est un sacrifice. Le problème est justement la contradiction apparente entre la Cène – repas et la Cène - sacrifice. Problème auquel la théologie répond de plusieurs façons, mais nous ne sommes pas encore à ce niveau. Car il faut d'abord s'entendre sur la portée anthropologique du sacrifice. Curieusement le don apparaît peu ici, or il entre dans la dynamique sacrificielle... Ici l'auteur a, au moins, le mérite d'être cohérent avec la réduction qu'il a opérée dès le début, en se limitant à "ceci est mon corps", négligeant la suite : "livré (ou donné) pour vous". En effet, cette dernière précision exprime la portée sacrificielle du geste de Jésus lors de la Cène. Si toutefois on admet que le sacrifice en régime chrétien est non pas une destruction volontaire (ce que signifient de nombreux rituels archaïques) mais une « pro-existence », une désappropriation.

2. Sur la méthode, l'auteur applique de manière remarquable le conseil donné par le grand historien de l'antiquité, Peter Brown. Selon celui-ci, il est bon de "laisser courir l'imagination" (p. 12), laquelle doit peu à peu "s'épurer et s'affiner" (p. 13) pour contribuer à la science. Sinon la "curiosité imaginative" manque son objet ou pire, le reconstruit de toutes pièces... Cette méthode consiste à reconstituer des aspects du passé pour lesquels notre documentation est incomplète. Elle mise sur une cohérence, sur une perspective où les éléments connus trouvent leur place les uns par rapport aux autres. Nous connaissons l'attrait et même la séduction suscitée par les « documentaires-fictions » où des cinéastes collaborent avec des historiens. Ils répondent au désir plus ou moins avoué d'observer le passé comme à travers une fenêtre. De telles reconstitutions ont certes une grande valeur pédagogique et aident à comprendre des événements ou des manières de vivre d'autrefois. Mais la fiction, même solidement documentée, restera toujours de la fiction et ne peut être confondue avec « ce qui s'est réellement passé ». De telles représentations sont des reconstructions plausibles sans prétention à la certitude. Diverses reconstructions sont possibles, à titre d'hypothèses pour autant qu'elles n'entrent pas en contradiction avec des éléments bien établis. Or, lorsque Bernhard Lang affirme « je crois qu'il y a assez d'indices », en ouverture de son exposé, il amorce une reconstruction sur une base très fragile. En effet, divers indices donnent lieu à une interprétation sélective. Curieusement, la référence au sacrifice pascal est écartée

¹ « Ceci est mon corps » : le sacrifice privé et l'origine de l'eucharistie. *Bulletin des Amis de la cathédrale d'Amiens*, 2011, p. 40-51.

ainsi que la relation entre la Cène et la Passion du Christ. Autrement dit, la discussion sur les « sacrifices privés » attestés dans la Bible se développe dans une curieuse ignorance des rites de la Pâque juive et de l'événement de la Croix. En fait, les indices et les attestations bibliques sont réinterprétés selon une nouvelle grille que l'auteur dévoile à la fin de son exposé à savoir la distinction entre « trois milieux du judaïsme : le judaïsme sacerdotal, le judaïsme des scribes et le judaïsme magique ». Ainsi « saint Paul et sa communauté corinthienne [auraient donné] un sens magique à l'eucharistie ». Comment Bernhard Lang parvient-il à une telle reconstruction ? La réponse se trouve dans un article publié en 1992.

3. Des chercheurs affirment que la Cène, à l'origine des célébrations actuelles de l'eucharistie, ne doit pas être comprise dans le contexte du sacrifice pascal. Les nombreuses mentions dans le Nouveau Testament seraient dues à des réécritures et à des influences tardives. L'approche hypercritique de la Bible est aujourd'hui très critiquée et les experts adoptent des positions beaucoup plus nuancées. Mais on trouve encore ici ou là des études qui reposent sur une vision stratifiée de la Bible, laquelle serait constituée de couches rédactionnelles successives assez repérables. L'entreprise de Bernhard Lang est intéressante dans la mesure où elle montre jusqu'où l'imagination peut assembler de façon originale des indices et des attestations bibliques. Ceci pose à nouveau la question du cadre interprétatif et de la fiabilité des hypothèses de lecture. Les recherches actuelles en histoire des textes anciens conduisent à des positions plus nuancées qu'il y a un demi-siècle. Ceci relève à la fois des méthodes de lecture (herméneutique) et de la connaissance des mentalités (étude comparative des sources historiques).

L'article de Bernhard Lang, certes appelle de nombreuses réserves, mais il manifeste clairement la complexité et l'importance de la question sacrificielle dans l'histoire de notre civilisation. Il témoigne également de l'intérêt permanent que présente l'origine de l'eucharistie. De multiples approches sont possibles mais elles ne sont pas toutes compatibles avec les sources dont nous disposons et sur lesquelles les recherches se poursuivent. Il y aurait notamment à examiner de plus près la question du sacrifice dans son rapport avec l'eucharistie ainsi que les diverses interprétations possibles.